

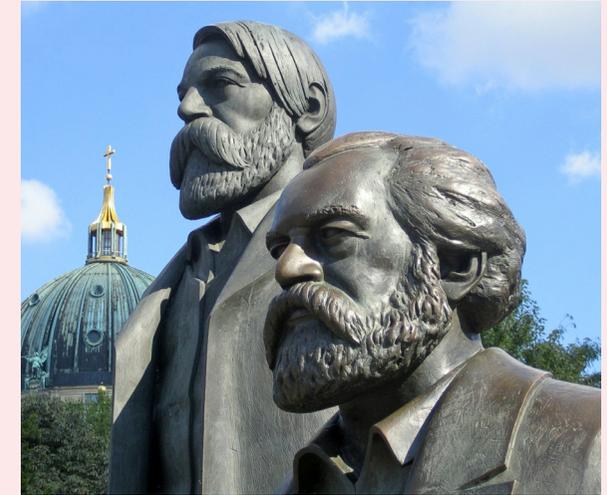
Le marxisme est à la fois une tentative d'explication raisonnée et une critique radicale des mécanismes de l'inégalité, de l'exploitation et de l'injustice dans les sociétés industrielles. C'est aussi un programme de réformes destiné à créer une société plus égalitaire.

■ Selon les marxistes, la société bourgeoise se compose de deux catégories de personnes : les possédants et les dépossédés. Les premiers contrôlent les moyens de production. Les seconds n'ont d'autre choix que de mettre leur force de travail à la disposition des possédants. Le rapport qui lie les deux classes sociales est l'exploitation. La classe dominante accapare la plus-value du travail de la classe dominée : le salaire ne paie pas le travail à sa juste valeur, une partie est détournée sous forme de profit par les détenteurs des moyens de production.

■ Pour neutraliser toute contestation et pour réprimer d'éventuelles révoltes, les possédants utilisent l'État, dont ils contrôlent les rouages. L'État bourgeois a pour mission de perpétuer l'ordre social, éventuellement en faisant des concessions calculées. S'il ne répond pas aux attentes des masses, c'est parce que la classe dominante, pourtant très minoritaire, s'estime en droit de représenter la société tout entière en confondant ses intérêts avec ceux du plus grand nombre. Il importe donc, pour les dominés, de remplacer l'État bourgeois par des institutions d'un type nouveau, de nature plus sociale que politique. Cela suppose un esprit révolutionnaire permanent, car les dominants feront tout pour empêcher l'avènement d'une société égalitaire. Cela suppose aussi une solidarité internationale entre les humbles, car les possédants, eux, agissent de façon concertée, indépendamment des frontières.

Le Manifeste du Parti communiste

Le Manifeste du Parti communiste, publié à Londres en février 1848, est l'œuvre de Karl Marx (1818-1883) et de Friedrich Engels (1820-1895), son ami et collaborateur. C'est un ouvrage majeur pour comprendre les luttes populaires des XIXe et XXe siècles. Pour Marx et Engels, l'histoire est marquée par un rapport de force entre les classes dominantes et les classes dominées. Dans le contexte de l'industrialisation, cette lutte est arrivée à son paroxysme. Le moment est venu de libérer les opprimés une bonne fois pour toutes. Il ne s'agit plus de chercher des compromis ou de faire appel à la charité des nantis pour améliorer le sort des humbles. Il faut utiliser la « lutte des classes » pour faire naître une société nouvelle de type égalitaire. Cela suppose une bonne connaissance des mécanismes qui ont conduit la bourgeoisie à s'emparer du contrôle des institutions publiques.



▲ Ludwig Engelhardt (1924-2001), Karl Marx (devant) et Friedrich Engels (derrière). Bronze. 1986. Hauteur : 3,85 m. Marx-Engels Forum, Berlin. Photographie de Manfred Brückels.

Dans sa première partie, *Le Manifeste du Parti communiste* expose la manière dont la bourgeoisie a acquis la maîtrise de l'économie et le contrôle de l'État. Ce texte reste d'une remarquable actualité.

« La société bourgeoise moderne, bâtie sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que changer les conditions d'oppression et de lutte. La bourgeoisie s'est emparée de la souveraineté politique dans l'État. Le gouvernement moderne n'est plus aujourd'hui qu'un comité qui gère les affaires de la classe bourgeoise. Partout où elle a conquis le pouvoir, la bourgeoisie a foulé aux pieds les liens complexes et variés qui unissaient l'homme féodal à ses « supérieurs naturels ». Elle les a brisés sans pitié pour ne laisser subsister d'autre lien, entre l'homme et l'homme, que le froid intérêt, le calcul égoïste. Elle a fait de la dignité personnelle une simple valeur marchande. Elle a substitué aux nombreuses libertés, si chèrement conquises, l'unique et impitoyable liberté du commerce. La bourgeoisie a dépouillé de leur auréole toutes les activités qui passaient jusque-là pour vénérables et qu'on considérait avec

respect. Le médecin, le juriste, le prêtre, le poète, le savant sont aujourd'hui des salariés à ses gages.

La bourgeoisie a réduit les relations de famille à n'être que de simples rapports d'argent.

Poussée par le besoin de débouchés toujours nouveaux, la bourgeoisie envahit le globe entier. Il lui faut s'implanter partout, exploiter partout.

Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie enlève à l'industrie sa base nationale. Par le perfectionnement des instruments de production et par l'amélioration des moyens de transport, elle force toutes les nations à adopter le mode bourgeois de production. En un mot, elle se façonne le monde à son image. À mesure que grandit la bourgeoisie, c'est-à-dire le capital, se développe aussi le prolétariat, la classe de ceux qui ne vivent qu'à la condition de trouver du travail et qui n'en trouvent que si leur travail accroît le capital. Ces travailleurs, contraints de se vendre au jour le jour, sont une marchandise, un article de commerce comme un autre. Ils sont exposés, par conséquent, à toutes les vicissitudes de la concurrence, à toutes les fluctuations du marché ».

D'après *Le Manifeste du Parti communiste*, 1848.